

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 18 mars 2017. Francesconi : Trompe-la-Mort, 2017 : Cassiers, Mälkki

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, samedi 18 mars 2017. Francesconi : Trompe-la-Mort, création : Cassiers / Mälkki. BALZAC SUR LES RAILS LYRIQUES. Répondant à la commande de l'Opéra national de Paris, Luca Francesconi signe un nouvel opéra d'une cohérence indiscutable qui confronté à sa source balzacienne, relève les défis de la mise en forme et de la transposition des sujets et thématiques littéraires pourtant si délicats. Le passage du roman à l'opéra est d'autant mieux réalisé que le compositeur milanais né en 1956, écrit aussi le livret de son drame lyrique : il en découle, grâce à la fusion paroles et musique, conçue d'une seule main, dans la succession des épisodes, un rythme fluide, hautement contrasté, des situations qui dessinent les profils psychologiques et cisèlent leurs intentions souterraines.



En outre la construction de l'opéra est l'une des plus abouties qui soient, alternant les quatre « différents » niveaux, soit les quatre milieux sociaux et politiques que Francesconi décrit scrupuleusement, sur les traces d'un Balzac d'une finesse critique mordante... et parodique. Car le propos de l'opéra est politique et dénonce comme Balzac le développe dans la *Comédie Humaine*, les travers les plus ignobles mais si ordinaires du genre humain : la corruption, la vénalité, la déloyauté, l'exploitation et la manipulation, la haine – ce dernier terme est même explicitement prononcé dans le dernier tableau, finale à la fois terrifiant et spectaculaire où le demiurge caché, Herrera / Colin, protagoniste de l'action et qui lui donne son titre, dévoile la clé qui lui permet de régner sur l'humanité partout et de tout temps : « « je règnerai toujours sur ce monde, qui depuis vingt-cinq ans m'obéit. Allons, la haine fait vivre ! Qu'on travaille. ». Ainsi rayonne, glaçants, les ultimes mots d'un opéra mémorable. Un accomplissement puissant et juste dont

l'actualité des termes et des vilénies dénoncées est en résonance avec notre actualité. Jamais nos sociétés dites démocratiques n'ont autant souffert d'un manque d'intégrité morale et de justice sociale.

Pari réussi pour Luca Francesconi
son nouvel opéra Trompe-la-mort, d'après Balzac est un
spectacle fort et très juste

La grande machine des turpitudes



Sur le plan musical, les amateurs d'opéras retrouveront un vocabulaire déjà connu, qui enchaîne les duos (courts incisifs et régulièrement intégrés, entre Herrera et sa créature Lucien), scène collective (qui défile comme une fresque décorative et superficielle, miroir de l'hypocrisie sociale,

ici le « niveau 1 »), solos touchants (réservés à ceux qui trop faibles sont broyés par l'exploitation et l'humiliation : soit Lucien et Esther) ; Francesconi n'omet pas non plus, afin d'alléger la tension de cette satire cinglante, de purs moments bouffons : le trio des espions, le personnage pépère-vulgaire-cochon de Nucingen (malgré ses millions)... comme l'entremetteuse et femme de mains, « Asie », complice d'Herrera, vraie tenancière fantasque, délurée, tyrannique, sorte de Madame Claude hystérique, marchandant les faveurs de la courtisane Esther auprès du banquier Nucingen...

Sous la direction précise de **Susanna Mälkki**, l'Orchestre national de l'Opéra de Paris réalise une performance délectable, rendant compte d'une écriture qui sait instaurer un climat, nourrir détente et tension selon les enjeux de chaque scène. De ce point de vue, la fosse exprime par le raffinement des timbres – instruments où se mêlent les voix dès le début et à la fin du drame, les intrigues qui pilotent le monde, c'est à dire les rouages et les machineries implicites qui animent l'ignoble société humaine où priment sur toute valeur morale, l'argent, l'orgueil, le sexe, la corruption. Balzac analyse les sources d'une probable et inéluctable implosion sociale : l'immoralité et la barbarie ordinaire. Sur ce constat qui jouit des stridences sonores (nombreuses percussions à la clé), le compositeur tisse aussi de superbes tableaux plus introspectifs (les deux arias des deux victimes de cette grande machine broyeuse : Lucien le manipulé ... par Herrera; Esther la violée... par Nucingen). Même dans la seconde partie, et quasiment en fin d'action, la Sérisy criant, suppliant Lucien (qui est déjà mort) a des accents bouleversants (au point que l'on se dit que le jeune homme suicidé ne sera peut-être pas mort pour rien, suscitant dans l'esprit de celle qui en était éprise, un sentiment nouveau de soudaine compassion ?).

Le « niveau 3 » qui est celui qui récapitule régulièrement la rencontre entre le machiavélique et sa proie manipulée (Herrera / Lucien) produit une scansion fugace, saisissante,

révélant à chaque apparition comme un monstre à 2 têtes : la « bête » à 2 visages qui entend par vengeance, régner sur cette arène honteuse. La tension va grandissante, jusqu'au dernier tableau, – quand le « niveau 4 », souterrain et qui cite les tréfonds de l'Opéra Garnier lui-même, se hisse à hauteur de scène, dévoilant en une dernière révélation, qui vaut résolution, tous les secrets et les machinations tues : les juges sont compromis et avec eux, sous la menace de scandales à venir, tout le système social vacille dans l'immoralité et l'injustice. Ici, l'opéra tend le miroir au spectateur et lui renvoie son vrai visage, celui d'un être emprisonné dans une vaste machine immorale.

Sans entracte, durant deux heures, l'expérience est prenante et l'enseignement décisif. A croire que Balzac avait tout compris de la nature humaine. Ici, les héros sont des « zéros », numéros à négocier ; ici, il n'est pas d'opinions mais des « intérêts » ; et tout un chacun attend passivement, fatalement, que le diable passe car tous ont vendu leur âme. Ici, les jeunes inexpérimentés, encore plein d'espoir / d'amour sont ... suicidaires (Esther la courtisane, et Lucien qui l'était déjà, dès l'origine, dès sa rencontre première avec Herrera) ; les aristocrates sont compromis, impuissants en proie à la concupiscence (Nucingen) ou la folie (Sérisy) ; les juges, pourris, corrompus (Grandville). Le livret nourrit la violence tendue que projette la très efficace musique de Francesconi : *« Les voilà donc, ces gens qui décident de nos destinées et de celles des peuples. Un soupir poussé de travers pa rune femelle leur retourne l'intelligence comme un gant. Une jupe mise un peu plus haut, ou bas, et ils courent par tout Paris au désespoir. »*, proclame incisif, implacable, et si juste, Collin / Trompe-la-Mort.



LES CHANTEURS. Reste la figure axiale et omniprésente du (faux) prêtre Herrera, c'est à dire Jacques Collin ou Trompe-la-Mort : **Laurent Naouri époustoufle dans un rôle qui renouvelle la tradition des emplois pour**

barytons méphistophéliens. Fantastique, romantique, picaresque, le formidable chanteur-acteur incarne l'un de ses personnages les plus saisissants : il y a de l'amertume et de la désillusion dans ce père manipulateur et de l'amour aussi, pour sa créature, Lucien, qu'il a aimé sincèrement. Ses airs machiavéliques quand il siffle son cynisme acerbe ; sa silhouette aiguë, souple, mordante, jusqu'à sa transformation première et en grand écran, au début du spectacle, lui donnent une stature faustéenne, visionnaire, prophétique qui a tout sondé dans le cœur de l'homme. Chez lui aussi coulent les larmes d'une âme fatiguée par ses métamorphoses multiples et successives (l'opéra d'ailleurs s'ouvre sur l'une d'elle) ; Trompe-la-mort a aussi un air d'Emilia Marty dans *L'Affaire Makropoulos* de Janacek, mais au masculin : Trompe-la-mort connaît tout des turpitudes humaines mais il s'accroche pourtant encore et encore, comme s'il avait l'espérance à chaque expérience nouvelle, qu'un miracle soit possible et que l'homme parvienne à se sauver de lui-même. Cet amour, cette espérance se lit dans le jeu du chanteur et finit par le rendre positif.





Aux côtés du baryton captivant (dont on apprécie aussi l'art subtil de l'accentuation hispanique puisque dans le travestissement qui le camoufle, il arbore l'identité de l'abbé Carlos Herrera-, saluons la performance du jeune ténor **Cyrille**

Dubois (jusque là surtout remarqué pour ses emplois baroques), dont le Lucien de Rubimpré, ardent, vaillant, juvénile, contraste idéalement avec son mentor diabolique Herrera. L'Esther de **Julie Fuchs** (dite « la torpille ») touche en particulier dans son dernier air, en bord de scène à cour (après son suicide) ; le fabuleux Nucingen, hagard et babillant, gras et benêt de **Marc Labonnette** ; la suave **Chiara Skerath** en Clotilde de Grandlieu ; le trio des espions, d'une impeccable drôlerie (Contenson / Peyrade / Corentin : **Laurent Alvaro / François Piolino / Rodolphe Briand**). Moins convaincants, soit qu'ils soient inintelligibles ou d'un format vocal trop petit vis à vis de l'orchestre : Béatrice Uria-Monzon (la Comtesse de Sérizy, au jeu caricatural), ou Philippe Talbot qui fait un Rastignac en rien conquérant ni éclatant aux aigus tirés, tendus, étriqués, perdu dans l'espace pourtant réduit de Garnier). Dans l'ultime scène où l'escroc magnifique (Herrera / Trompe-la-mort) retourne le juge, **Christian Helmer** (Grandville) affirme une autorité sobre, elle aussi très convaincante. Opéra réussi et spectacle visuellement léché, froid sans être glaçant. [A voir absolument au Palais Garnier à Paris, les 25, 30 mars puis 2 et 5 avril 2017.](#) Qui a dit que l'opéra contemporain était inaccessible et conceptuel ? Rien de tel ici, bien au contraire. Spectacle lyrique « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS**

Illustrations : © Kurt Van Der Elst /Opéra national de Paris

Paul Agnew dirige l'ORFEO de Monteverdi

PARIS, Philharmonie.

Monteverdi: Orfeo par Paul Agnew. Le 20 mars 2017. Prolongeant son cycle éblouissant dédié aux madrigaux de Monteverdi, réalisé sur 5 saisons, **Paul Agnew et Les Arts Florissants** accomplissent le grand œuvre de Monteverdi,



son premier opéra : Orfeo, créé au palais ducal de Mantoue en 1607, dans une langue que le compositeur a pu façonner, ciseler grâce à l'écriture contemporaine de ses madrigaux... Voici la critique du spectacle créé à Caen le 28 février dernier ... une production en tous points convaincant et d'une grande justesse poétique. Car en orfèvre du verbe incarné, Paul Agnew sait préserver dans la réalisation du drame en musique, le relief et l'intelligibilité du texte, noyau moteur de l'opéra naissant. **FAÇON STONEHENGE intimiste, cet Orfeo dépouillé** avec son arène délimité par un aligner électronique de pierres, ou la lumière seule indique la traversée du temps de l'ombre nocturne à la lumière diurne, du monde des vivants à celui des morts, Paul Agnew et ses chanteurs abordent le premier Opéra moderne de l'histoire (créé à Mantoue en 1607), avec économie et intensité. L'attention au mot le souci

d'intelligibilité gestuelle le jeu dramatique préservé rappellent évidemment l'odyssée antérieure réalisée par le chef adjoint des arts florissants : cycle intégrale des madrigaux de plus en plus dramatiques dont la science et l'expérience poétique ont été laboratoire pour l'Opéra en germe.

Paul Agnew choisit dans sa version d'orfeo la fin heureuse et plus convenable ou le poète éternellement veuf n'est pas déchiqueté par les ménades mais bel et bien sanctifié en rejoignant son père spirituel le lumineux et musicien comme lui, Apollon... à la lyre magnifique.

Chanteurs du verbe lyrique naissant (en style parlar cantando) autant qu'acteurs, les solistes se distinguent par leur caractérisation fine et convaincante, un parti préservant la fluidité sans jamais sacrifier le fondamental de ce théâtre des origines: **l'articulation du texte.**

L'Orfeo monteverdien, un accomplissement pour Paul Agnew



Cyril Auvity et Hannah Morrison,
Orphée et Eurydice, comme
Antonio Abete et Miriam Allan en
Pluton et Proserpine séduisent
voire captive. Palmes spéciales
à la sombre et pourtant
rayonnante *messaggiera*
messagère : la jeune et

hallucinée et si juste jeune mezzo française si prometteuse.
LÉA DESANDRE celle qui apprend aux bergers et au poète thrace
la mort de son aimée : immersion fascinante de la mort dans un
monde d'insouciance (madrigalesque). La jeune cantatrice
sillonne sa voix propre sur les traces de son professeur
l'immense qui fut à son époque et pour savall entre autres une
captivante *Messaggiera*.



L'orchestre ciselé, orfèvre, chambriste compose le meilleur

écran et soutien instrumental à ce plateau humaine et sensible. Aucun doute cet Orfeo équilibré, idéalement incarné reste proche du verbe : l'expérience madrigalesque qui a précédé confère à ce spectacle ce qu'il devait être dans cette compétition t'invite du geste défendu depuis 4 ans par Paul Agnew au concert et pour partie au disque aussi, **un prolongement naturel qui vaut accomplissement.** [VOIR NOS REPORTAGES VIDÉOS : Paul Agnew chante et pilote l'intégrale des livres de madrigaux de Monteverdi.](#) Et l'on comprend ainsi grâce à la cohérence de son geste sur la durée comment l'expérience madrigalesque prépare et mène directement à l'opéra italien baroque. Lumineuse et juste approche. Superbe production des Arts Florissants d'autant plus opportune en cette année 2017 ou l'on fête le mythe d'Orphée et aussi surtout les 450 ans de Claudio Monteverdi. (Compte rendu critique de l'Orfeo de Monteverdi, Caen, le 28 février 2017).



PARIS, Philharmonie : lundi 20 mars 2017, 20h30. Orfeo de Monteverdi par Les Arts Florissants / Paul Agnew, direction. A 18h30, les enjeux d'Orfeo : salle de conférence... présentation, explications avant la représentation...

**Claudio Monteverdi
L'Orfeo, favola in musica**

SV 318, créé à Mantoue, Palais Ducal, le 24 février 1607
(Orphée, fable en musique / Favola in musica)

Livret du poète Alessandro Striggio.

Cyril Auvity, haute-contre, Orphée
Hannah Morrison, soprano, La Musique, Eurydice
Miriam Allan, soprano, Proserpine
Léa Desandre, mezzo-soprano, Messagère
Antonio Abete, basse, Pluton, Un esprit, Un berger
Cyril Costanzo, basse, Charon, Un esprit
Carlo Vistoli, contre-ténor, Un esprit, Un berger
Sean Clayton, ténor, Un berger
Zachary Wilder, ténor, Un esprit, Un berger
Les Arts Florissants
Paul Agnew, direction

LIRE aussi notre [présentation de l'opéra ORFEO de Monteverdi](http://www.classiquenews.com/paul-agnew-aborde-orfeo-de-monteverdi/) :
<http://www.classiquenews.com/paul-agnew-aborde-orfeo-de-monteverdi/>

VOIR aussi [nos reportages VIDEO Paul Agnew et les Arts Florissants chantent les madrigaux de Claudio Monteverdi / CREMONA, Livres I, II, III de madrigaux](http://www.classiquenews.com/video-cremona-livres-i-ii-iii-de-madrigaux-de-monteverdi-par-les-arts-florissants-et-paul-agnew/)
<http://www.classiquenews.com/video-cremona-livres-i-ii-iii-de-madrigaux-de-monteverdi-par-les-arts-florissants-et-paul-agnew/>

LIRE aussi notre [dossier spécial le mythe d'Orphée, sa fortune musicale](#)

REPORTAGE VIDEO : Michel Legrand, ses 2 Concertos pour violoncelle et pour piano (mars 2017)

REPORTAGE VIDEO : Les 2 Concertos pour orchestre de MICHEL LEGRAND. Les Deux Concertos de Michel Legrand (parution chez SONY classical, le 10 mars 2017). A 85 ans, le bouillonnant orchestrateur (né en 1932), puis compositeur pour le cinéma s'offre une nouvelle jeunesse en livrant ce 10 mars 2017 chez Sony classical, ses deux Concertos inédits : pour piano qu'il joue lui-même (après une série de sessions d'enregistrement réalisées à Paris fin 2016) et pour violoncelle (composé en 2012), ici joué par son commanditaire, le violoncelliste Henri Demarquette. L'étudiant en piano de Lucette Descaves et en composition de Nadia Boulanger, retrouve la veine classique, inscrivant à son catalogue dominée par les musiques de films, deux partitions à la fois raffinée et efficaces. Toujours à l'ombre des grands réalisateurs au grand écran, voici l'aplomb du compositeur qui



occupe la pleine affiche, affirmant la seule musique comme emblème de sa fabuleuse inspiration. Flamboyante, lyrique, et poétique, l'écriture de ce conteur né est ici servie par l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck. On peut difficilement rêver mieux. Grande critique sur classiquenews.com, le 10 mars 2017, jour de la parution de ce cd événement. REPORTAGE VIDEO © studio CLASSIQUENEWS – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / prochaine critique complète à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

ENTRETIEN exclusif avec Michel Legrand, à propos de ses deux nouveaux Concertos avec orchestre... Enthousiaste, inspiré, énergique, le compositeur pour le cinéma s'offre une belle nouvelle carrière comme compositeur classique...



Recréation. La Phèdre de LEMOYNE, 1786

CAEN, PARIS. Lemoyne : Phèdre, 1786. Du 27 avril au 11 juin 2017. FORTUNE DE LA TRAGÉDIE LYRIQUE française... Après [Andromaque](#), [Céphale et Procris](#) et [La Caravane du Caire de Grétry](#) (1784), [Amadis de Gaule de J.C. Bach](#) (1779), [Les Bayadères](#) (1810) et [Sémiramis de Catel](#), [Les Danaïdes de Salieri](#), [Renaud de Sacchini](#) et [Atys de Piccinni](#) (1780), ou encore [Thésée de Gossec \(1778 / 1782\)](#), le Palazzetto Bru Zane ou Centre de musique romantique française établi à Venise, explore davantage encore les sources du romantisme avec cette **Phèdre, tragédie lyrique de Lemoyne créée à Fontainebleau en octobre 1786**. Il s'agit d'une récréation qui interroge le courant néoclassique, propre aux années 1780 en France, quand simultanément, est aussi recréé [la Chimène du napolitain Sacchini \(1783\)](#). **NEOCLASSICISME MUSICAL et OPERA ROYAL**... La période investie sujet d'une véritable enquête scientifique est celle où le dernier goût de la cour de France avant la chute de l'ordre monarchique à la fin de la décennie soit en 1789, cultive une scène lyrique qui brille par son éclectisme, un raffinement orchestral et vocal inédits, des réalisations scéniques qui recherchent le spectaculaire et le frénétique fantastique, grâce à des moyens en conséquence. Aucun doute Marie-Antoinette et Louis XVI favorisent comme jamais l'Opéra à Versailles et dans les châteaux royaux, comme s'il s'agissait de toujours perpétuer le renouvellement des formes et des genres après la révolution



opérée par Gluck au début des années 1770 (Gluck à Paris : 1774-1779). Et en tentant de ne pas trahir l'apport du Chevalier à Paris.

Des 70's aux 80's... Dix années ont passé et les jeunes souverains affirment ce goût néo classique qui succédant au Baroque de l'époque des Lumières prépare déjà l'essor du romantisme : séquence exceptionnellement féconde que l'on résume par l'expression... **La musique et le théâtre lyrique passe des passions de l'âme baroque à l'émergence du sentiment romantique...** A bon entendeur.



(Illustration ci dessus : portrait de Marie-Antoinette par Madame Vigée Lebrun _ ci contre : Comtesse Sacy par David, 1790). En cultivant cette éloquence nouvelle de la sentimentalité, les amateurs aiment surtout se délecter des passions les plus exacerbées qui voient les Alcina et Clorinde baroques, remplacées par les femmes dévoreuses, pourtant amoureuses et impuissantes, d'un nouveau profil, tragique et fantastique, Médée (Cherubini) et Armide (Thésée de Gossec, Renaud de Sacchini), que la posture néo grecque conduit vers l'épure frénétique et spectaculaire des Méhul et Spontini à venir. L'époque est à la relecture des classiques du XVIIIè : quand Lully, Racine ou Corneille fournissent les sources de nouveaux modèles esthétiques et sonores...

La tragédie lyrique française à son

crépuscule

Phèdre 1786

Ainsi l'exploration conduite éclaire ce bouillonnement artistique exceptionnel propre aux années 1780 dont classiquenews a rendu compte pas à pas distinguant par comptes rendus et documentaires vidéos développés, les apports et la réelle pertinence (consulter les liens ci avant).



RECRÉATIONS PARFOIS INDIGESTES...

Souvent l'idée même d'une récréation prometteuse surpasse la pertinence et la valeur musicale réelle des partitions redécouvertes. Souvent il s'agit de mesurer l'attrait actuel du genre lyrique spécifique à la royauté et de relever hélas la conformité et le caractère lisse d'écritures trop respectueuses

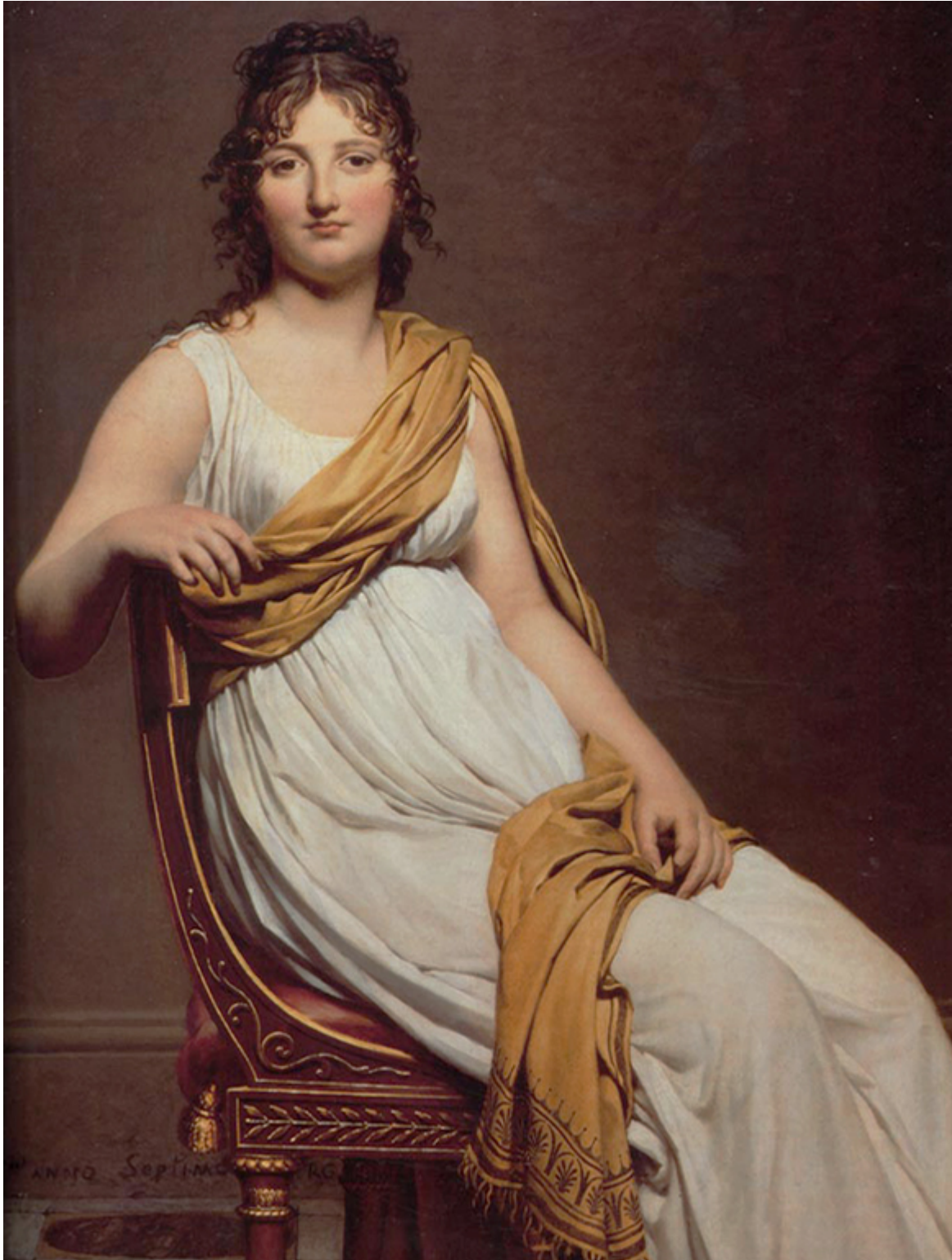
des conventions du genre, n'est pas Rameau qui veut. Certes il faut bien tout ressusciter et pour convenir au goût et à la patience de l'audience contemporaine, parfois adapter ou retranscrire, réduire et arranger...; mais reconnaissons que les œuvres ressuscitées valent par fragments ou séquences plutôt que dans leur continuité d'un bout à l'autre. Pourquoi donc s'entêter à servir les partitions dans leur intégralité parfois indigeste ? Pourquoi ne pas sélectionner les meilleurs épisodes puis selon l'accueil du public qui paie partie des productions (un nouveau mode participatif serait ici à inventer), redonner l'intégrale si la première session s'est

révélée convaincante ? Cela éviterait bien des agacements, de l'ennui et aussi des dépenses publiques inutiles (puisque certains partenaires sont subventionnés par l'argent des contribuables)... Trêve d'humeurs.

LA PHEDRE DE JEAN-BAPTISTE LEMOYNE... Qu'en sera-t-il au juste pour cette Phèdre d'un Lemoyne méconnu, mésestimé peut-être, carrément oublié certainement ? Pour chaque récréation prometteuse annoncée, l'idée de re-découvrir un chef d'œuvre s'impose à nous malgré les réserves précitées. Après tout, bien lointaine demeure cette époque où les historiens de l'art découvraient un nom, un style, une représentation éblouissante de la nature et des passions humaines... voyez évidemment le peintre Georges La Tour inconnu insigne, jusqu'à sa résurrection en... 1934. En musique, il n'existe pas d'exemple aussi révélateur d'un génie méconnu... quoique les Monteverdi, le Vivaldi lyrique soient aujourd'hui des mondes sonores totalement re-découverts, totalement fascinants. Si en peinture il ne faut que de bons yeux et des chercheurs véritables qui ont le goût de l'enquête, les compositeurs géniaux à re-découvrir, exigent aussi des interprètes et des instruments capables d'en exprimer la subtile intelligence, comme l'évidente singularité.

En Phèdre, surgit l'interdit du désir incestueux. Sur les traces des tragédiens grecs anciens, Euripide et Sénèque, puis Racine... la musique de Lemoyne affirme une autre Phèdre, visage spécifique de la fille de Minos et de Pasiphaë, soit un monstre sentimental, âme désirante, tiraillée, impuissante dominée par sa passion trop coupable. Avant Lemoyne, Rameau avait su éblouir en proposant sa propre vision (baroque) du mythe de la cougar dévoreuse avant l'heure... soit une figure souveraine digne et blessée d'une dignité impériale qui dans une langue déclamée inouïe entend, dès 1733, soit en plein

esthétique rocaille, égaler voire dépasser le théâtre de Racine. Et de Corneille. Pas moins. De fait, Rameau impose une langue nouvelle, directe et sensuelle, expressive et violente d'une modernité absolue...



Portrait de Madame Verninac par Jacques Louis David (vers

Inspirés par la musique de Lemoyne, “sa force et sa modernité”, les producteurs de cette Phèdre 2017 placent l’orchestre sur la scène comme une actuelle récréation d’un autre drame de la même période Chimène de [Sacchini](#) (d’après Corneille), où déjà les musiciens du Concert de La Loge étaient placés de même, le chef au centre du dispositif scénique et les instruments tout à fait visibles pendant l’action (une indication de l’importance sonore de l’orchestre ? Certainement). L’époque et bien à la relecture des mythes légués par le théâtre classique du siècle précédent : les compositeurs invités, protégés par Marie-Antoinette réadaptent Racine comme Lully, dans une syntaxe plus nerveuse, voire frénétique.

Sur la scène le temple de Vénus, où se situe l’action de la tragédie, devient alors un « temple de la musique », les instrumentistes paraissent ainsi tels les prêtres du culte, aux côtés des choristes, qui entourent et accompagnent les protagonistes.

Efficace, bref, parfois violent, Lemoyne soigne l’urgence des contrastes : une esthétique bien baroque, mais totalement réhabillée. Il se concentre sur le quatuor tragique d’où est exclue Aricie, la fiancée du jeune Hippolyte qu’aime sans issue l’ignoble Phèdre. En écartant Aricie qui s’est vouée à Diane, exit toute coloration pastorale (si éblouissante chez Rameau). L’heure est à la coupe sanglante néoclassique : sacrifice, possession, hurlement. Chaque épisode de Lemoyne est une issue vers la mort.

Phèdre, OEnone, Hippolyte et Thésée, « dans leurs costumes dorés, cramoisis, arrivent déjà consumés, prêts à devenir poussière, à s’évaporer dans les tombes qui jalonnent la scène... Cette opposition entre le gris du sol et l’or des tombes et des costumes permet de créer un espace imaginaire, entre la vie et la mort, sous les lumières savantes de Dominique Bruguière », comme le précise le metteur en scène.

Phèdre de Jean-Baptiste Lemoyne, 1786

Recréation

Du 27 avril au 11 juin 2017

CAEN, Théâtre, les 27 et 28 avril 2017

PARIS, Bouffes du nord, les 9, 10 et 11 juin
2017

Informations
Réservations

REIMS, Opéra, mardi 10 octobre 2017

Tragédie lyrique en 3 actes

Livret de François-Benoît Hoffmann

Création le 26 octobre 1786 au Château de Fontainebleau

Nouvelle version / transcription / arrangement pour 4
chanteurs et 10 instruments

LE CONCERT DE LA LOGE

Phèdre: Judith Van Wanroij

OEnone: Diana Axentii

Hippolyte: Enguerrand de Hys

Thésée: Thomas Dolié

Direction musicale et violon: Julien Chauvin

Mise en scène : Marc Paquien



Jacques Louis DAVID : Portrait d'une femme, 1798. Comme Lemoyne ou Sacchini dans la France des années 1780, **David**, l'inventeur en peinture du néoclassicisme (**Le Serment des Horaces**, salon de 1784), se met au goût du jour et adopte dans

ses portraits aristocratiques, la mode néo grecque ou néo étrusque (voir aussi le portrait de Madame Récamier), explicitement néo classique... qui fait paraître les dames en Phèdres, certes assagies...

LA CHIMENE de SACCHINI, 1783

Parallèlement à PHEDRE de Lemoyne, se précise le profil de la **Chimène de Sacchini**, récemment et actuellement recrée (mars 2017). Inspiré de Corneille (Le Cid), Sacchini remet au goût du jour en 1783 pour la Cour de France, le mythe chevaleresque où l'amoureuse bafouée qui porte la loi du père, est tiraillée car elle aime celui qui l'a tué : Rodrigue. Amour ou devoir, le père ou l'amant... [VOIR LE PROCES DE CHIMENE, nouvelle recreation lyrique de l'époque des Lumières, au temps du néoclassicisme](#)





JACQUE-LOUIS DAVID : portrait de la comtesse de Sacy, 1790. Mise sobre, presque épure néogrecque, l'aristocrate fait pâle figure en robe simple et d'un raffinement « rustique ». Ni

bijoux, ni parures sophistiquée, perruque au naturel... tout souligne ici ce goût de la simplicité propre à l'esthétique néo classique.

PARIS, Louvre. EXPOSITION VERMEER : notre parcours en 5 tableaux majeurs

PARIS, Louvre. EXPO Vermeer, jusqu'au 22 mai 2017. Les 5 tableaux à voir... A l'occasion de la très prometteuse exposition dédiée à VERMEER, au [musée du Louvre du 22 février au 22 mai 2017 \(» Vermeer et les maîtres de la peinture de genre « \)](#), CLASSIQUENEWS souligne combien le génie baroque hollandais a su comme personne peindre le mystère de la musique : scènes de genre (concerts, récitals intimes au clavecin et au virginal...), Vermeer est un poète peintre né : son oeuvre déroule une comédie du silence, un opéra chambriste d'une bouillonnante vie intérieure.

NOS 5 Tableaux à voir absolument



CLASSIQUENEWS vous guide dans l'exposition parisienne et précise les 5 tableaux à voir, écouter absolument. Plus rien chez Vermeer ne vous échappera désormais : que fais la joueuse de luth ? Qu'attend-t-elle ? Que savoir sur les deux joueuses de virginal ? ... En somptueuse tunique canari or avec bordure d'hermine, que pense la jeune musicienne ? A qui écrit-elle ? Qu'a-t-elle reçu en cadeau, promesse d'un lien naissant ? [EN LIRE +, découvrez les 5 tableaux à voir absolument dans l'exposition VERMEER à Paris, jusqu'au 22 mai 2017](#)



**Jean-Claude Magloire joue
Orlando Furioso de Vivaldi**

TOURCOING, ALT. Vivaldi : Orlando Furioso, 31 mars – 19 avril 2017. Dans le nord puis à Paris, **Jean-Claude Magloire** ressuscite la fièvre fantastique du théâtre inspiré de L'Arioste. Au chapitre Vivaldi, l'histoire musicale et critique s'intéresse désormais à son oeuvre lyrique.



L'auteur des Quatre Saisons savait aussi colorer et exprimer à l'opéra, et son orchestre comme sa conception théâtrale affirme un tempérament unique à son époque, une manière de résistance, face au début du XVIII^e à l'essor de l'école napolitaine. Or Venise ayant créé au XVII^e, l'opéra public et payant (1637), malgré l'excellence de son déploiement avec Monteverdi, Caldara, Legrenzi, Cavalli, Cesti et au XVIII^e, Vivaldi, n'a pas su se maintenir. **L'Orlando Furioso créé en 1727**, serait ainsi l'un des derniers ouvrages manifestement vénitien, le plus abouti, le plus emblématique.



OPERA CHEVALERESQUE ET MAGIQUE. Créé à l'automne 1727 au Théâtre Sant'Angelo à Venise, Orlando furioso cultive un bel canto expressif où règne l'esthétique des voix aigus : Orlando / Roland éprouvé sur l'île de la magicienne Alcina, est chanté par une femme, tandis que Bradamante, la fiancée de Roland, déguisé en homme, est donc chanté par un... homme. Sur le chemin de L'Arioste et de son labyrinthe amoureux, Vivaldi compose une série d'épisodes de plus en plus possédés, éruptifs, hallucinés : l'amour est une folie, et le désir, une houle acide, amère qui foudroie tous ceux qui le portent malgré eux. Avant Shakespeare, **L'Arioste (magnifique portrait par Titien)** dépeint les tourments et les vertiges de l'âme humaine. Ici, les fureurs de Roland sont l'emblème de ce théâtre en déraison et en délire. Certes il est bien question de chevaliers et de paladins en armure, mais leur véritable

adversaire n'est pas l'ennemi sur le champs de bataille, c'est plutôt l'amour vengeur et cruel dont la barbarie épuise les forces de l'esprit.



Ainsi cet échiquier sentimental où dans le territoire de la magicienne Alcina, errent les chevaliers Orlando et Medoro : le premier aime la princesse Angelica qui aime de son côté le dit Medoro. Découvrant la passion secrète unissant Medoro et Angelica, Orlando succombe à la jalouse haine, en proie au délire le plus violent. En parallèle, la magicienne Alcina envoûte Ruggiero, qui oublie auprès d'elle

sa bien aimée, Bradamante. Jusqu'au dénouement, l'opéra de Vivaldi brosse le portrait de personnages solitaires, démunis, en souffrance (Orlando, Ruggiero, Bradamante), ou agressés, éprouvés par un sort contraire (Angelica et Medoro). Même celle qui semble tirer les ficelles, n'éblouit guère par son bonheur : Alcina est une souveraine esseulée qui obtient tout par manigances et magie. La sincérité n'habite pas ses lieux. Orlando / Roland est un mélancolique dépressif, chevalier fou, chevalier errant... Il y a quelques années dans une distribution où a brillé le mezzo voire l'alto ample et noir de Marie-Nicole Lemieux, le chef Christophe Spinozi et son ensemble Matheus se sont imposé sur de nombreuses scènes du monde avec

l'opéra vivaldien. Aujourd'hui, c'est un père fondateur du mouvement baroqueux qui reprend le flambeau, avec une énergie intacte, communicative. Dans le théâtre fantastique,



merveilleux, inspiré par la poésie de L'Arioste, adviennent des figures en perdition, toujours en quête d'une improbable rémission. Opéra psychologique que vraiment dramatique et spectaculaire. Production événement. (Illustration : portrait de L'Arioste par Titien / Tiziano)

ORLANDO FURIOSO d'Antonio Vivaldi

Malgoire / Schiaretti

ven 31 mars 2017 à 19h30

dim 2 avril 2017 à 15h30

mar 4 avril 2017 à 19h30

[Tourcoing, Théâtre municipal R. Devos](#)

Informations
Réservations

Puis, à PARIS, TCE

Théâtre des Champs-Élysées

Mercredi 19 avril 2017, 19h30

version de concert

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/16_17/spect1617/orlando.html

Orlando furioso

Antonio Vivaldi (1678-1741) Livret de Grazio Bracciolini d'après L'Arioste

Direction musicale: Jean Claude Malgoire

Mise en scène: Christian Schiaretti

Orlando: Amaya Dominguez

Angelica: Samantha Louis-Jean

Alcina: Clémence Tilquin

Bradamante: Yann Rolland

Medoro: Victor Jimenez Diaz

Ruggiero: Jean Michel Fumas

Astolfo: Nicolas Rivenq

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy

Festival Classicaval à Val d'Isère, opus II (6-9 mars 2017)

VAL D'ISERE, Classicaval, les 7, 8 et 9 mars 2017. NEIGE et CHAMBRISME CLASSIQUE... 3 jours de chambrisme intense, expressif associant instrumentistes confirmés et jeunes talents, vous attend, renouvellent une offre musicale des plus séduisantes en ce début mars. Le festival de musique de chambre, **CLASSICAVAL à Val d'Isère** présente son second volet hivernal, **du 6 au 9**

mars 2017. Initié dès 1993, l'événement attire au pied des pistes enneigés, et en dehors des vacances scolaires, quelques instrumentistes à tempéraments, soucieux d'accorder leur timbre pour de réjouissants concerts collectifs où l'écoute en partage produit de fabuleux programmes. Ainsi dans la très belle église rustique et baroque de Val d'Isère, s'offrent aux visiteurs mélomanes, **3 concerts, chaque jour à 18h30, les 7, 8**



et 9 mars 2017. Le 6 mars, rencontre avec l'équipe et présentation de l'événement (se renseigner à l'Office du Tourisme de Val d'Isère). Tous les concerts ont lieu à 18h30 dans l'église historique de Val d'Isère, placement libre.

TARIFS : adulte : 18 euros / jeune, -14 ans : 14 euros / offre packagée 3 concerts : 45 euros / passeport jeune 3 concerts : 36 euros. Durée de chaque concert : 1h15. A nouveau



un sélection très subtile sur le plan artistique garantit la qualité de chaque programme : le violoncelliste **Marc Coppey** (à qui une carte blanche est offerte), comme son fils, violoniste, **Emmanuel Coppey**,

mais aussi le violoncelliste **Milan Vrsajkov** (élève de Sandor Vegh), ou le violoniste **Pierre-Olivier Queyras** (un pur chambriste, adepte du beau son, intérieur, expressif, en complicité...) sont présents pour la nouvelle édition du festival Classicaval de mars 2017. Cette année, l'opéra s'invite au fil des concerts, grâce à la coopération de la soprano japonaise **Shigeko Hata** diseuse et mélodiste, pour le premier concert du 7 mars, puis ardente et agile **interprète chez Puccini et Gounod (9 mars)**.



Mardi 7 mars 2017
La musique et le voyage

Wolfgang Amadeus Mozart
Quatuor avec flûte en ré majeur
Allegro / Adagio / Rondo)

Franz Schubert
« Le pâtre sur le rocher »

Piotr Ilitch Tchaïkovski
« Souvenir d'un lieu cher »
Méditation / Scherzo / Mélodie

Gabriel Fauré
« La bonne chanson »

« J'allais par des chemins perfides »
« Avant que tu ne t'en ailles »

Giacomo Puccini
« La Bohème »
Quando m'en vo

Mercredi 8 mars 2017

Carte blanche à Marc Coppey, violoncelle

Frédéric Chopin
« Etude en La bémol »
« Fantaisie-impromptu »

Gabriel Fauré
« Élégie »
« Romance »
« Papillons »

Antonin Dvorak
« Klid »

David Popper
« Fantaisie hongroise »

Felix Mendelssohn
Trio en ré mineur
Molto allegro/andante/scherzo/finale

Jeudi 9 mars 2017

Soirée romantique

Robert Schumann

Marchenbilder

Nicht schnell / Lebhaft / Rasch / Langsam

Carl Maria von Weber

Trio avec flûte

Allegro moderato / Scherzo / Andante / Finale

Gustav Mahler

Quatuor avec piano

Airs d'opéra

Alfredo Catalani

Ebben ne andrò lontana

« La Wally »

Giacomo Puccini

Un bel dì vedremo

« Madame Butterfly »

Vissi d'arte

« Tosca »

Charles Gounod

Air des bijoux

« Faust »

Les Musiciens invités à Classicaval, mars 2017 :

Shigedo Hata, soprano
Pierre-Olivier Queyras, violon
Geneviève Strosser, alto
Anne-Cécile Cuniot, flûte
Emmanuel Coppey, violon
Marc Coppey, violoncelle
Milan Vrsajkov, violoncelle
Frédéric Lagarde, piano et direction artistique

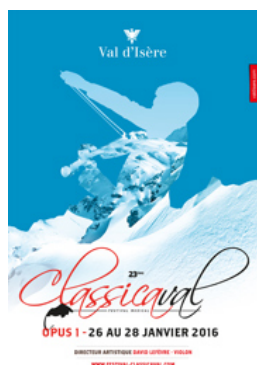
[TEASER VIDEO du 23è Festival Classicaval 2016](#)



+ d'INFOS / Réservations :

Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère, sur le site du festival Classicaval :
www.festival-classicaval.com
<http://www.festival-classicaval.com>

VIDEO : [reportage vidéo exclusif le festival CLASSICAVAL 2016](#)



REPORTAGE VIDEO. Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016... 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes...En mars 2016, Val d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars. "Classicaval" est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites

les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un charisme complice, intérieur, expressif voire d'une rare justesse poétique... Durée : 12 mn



Prochain Festival de musique classique à Val d'Isère, [Festival LES CIMES, Festival et Académie, du 23 juillet au 6 août 2017](#)

**CRITIQUE, CONCERTS FESTIVALS
2022. Musique et MÉMOIRE,
ACTES I et II, les 16,17 et**

18 juillet 2022. A NOCTE TEMPORIS, EMMANUEL ARAKELIAN.



Fleuron des festivals d'été en Franche-Comté, MUSIQUE & MÉMOIRE poursuit son compagnonnage artistique en réservant une résidence de 3 années aux ensembles retenus. Cette année, c'est la 2ème session pour l'ensemble sur instruments

historiques, « a nocte temporis », collectif fondé /dirigé par le ténor lyrique **Reinoud van Mechelen** en complicité étroite avec la flûtiste **Anna Besson** [qui est aussi sa compagne hors scène]. Temps forts de leur travail 2022 dans les Vosges du Sud, deux programmes qui soulignent ce qu'un chanteur d'opéra peut apporter à l'expérience du concert baroque : l'audace dramatique et scénique, un choix de pièces originales permis par le goût du chanteur.

Musique & Mémoire

**L'enchantement estival dans les
VOSGES DU SUD...**



Samedi 16 juillet 2022, LUXEUIL-LES-BAINS, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul. D'abord évocation du soliste favori de Rameau, **Pierre de Jéliote**, haute contre d'exception capable d'une agilité fulgurante pour les rôles taillés pour lui par l'illustre Dijonais, Platée en tête. Le ténor a la puissance, de somptueux aigus et une attention au texte, particulièrement convaincants. Son expérience de la scène et des productions d'opéras lui assure un métier solide, une présence naturelle, qui transmet aux instrumentistes ce goût de l'incarnation, qui assume aussi crânement la direction de l'orchestre : le geste qui a mesuré (et souvent éprouvé sur les planches), les enjeux dramatiques de chaque situation ainsi incarnée, inspire et pilote d'autant mieux, chaque musicien ; le temps de ce concert, l'église de Luxeuil s'est converti en temple lyrique, de quoi transférer la fièvre de la scène sur les planches vosgiennes.



Le parcours retrace les temps forts de la carrière de Jéliote à l'Opéra : d'abord, au commencement, Suivant de l'Amour dans Hippolyte (1733) ; puis les premiers rôles (« Lieux funeste » de Dardanus ; surtout Platée, d'un délire comique inénarrable dont le « Que ce Séjour est agréable » contraste à propos avec la précédent Dardanus...), Castor (« Séjour de l'éternelle paix »), sans omettre, le sublime air d'Abaris des Boréades (« Charmes trop dangereux / Que l'amour embellit la vie »)... La valeur du cycle d'extraits lyriques est de compléter ce florilège Rameau, de séquences complémentaires, tels Daphnis et Alcimadure de Mondonville (air de Daphnis, chanté en languedocien), ou le très séduisant air d'Isménias « Pourquoi cruel amour t'opposer à ma gloire » d'Ismée et Isménias de JB de La Borde... Le curieux ou l'amateur pourra revivre le contenu de ce concert grâce au cd déjà paru chez Alpha (« Jéliote, Haute-contre de Rameau »). On ne saurait disposer d'un hommage mieux conçu.

Dimanche 17 juillet 2022, CORRAVILLIERS, église Saint-Jean Baptiste. Un même engagement, généreux et précis dans le choix des airs, s'affirme dans le programme constitué d'extraits de cantates de JS Bach, donné le lendemain à Corravillers. Sens du texte et articulation là encore construisent et jalonnent l'action fervente du croyant, qu'il soit submergé par l'inquiétude (« Erbarme dich! » / BWV 55) ou caressé bienheureux par la grâce de Dieu ; l'air de Simeon (« Ich habe genug » / BWV 82) totalise et exacerbe le sentiment de plénitude comme d'accomplissement et de contentement dans le parcours spirituel. Le soliste a manifestement choisi chaque air avec un goût sûr et une belle intelligence dans leurs enchaînements. L'arche tendue est jalonnée de stations vocales les unes plus ardentes et intenses que les autres avec toujours la facilité des aigus, la projection naturelle sur toute la tessiture qui transporte. Le programme est d'autant mieux connu qu'il a déjà été enregistré et publié lui aussi, soulignant ce geste lyrique et cette sûreté vocale qui singularisent aujourd'hui le ténor flamand. A ses côtés, la flûte ciselée d'Anna Besson, comme le hautbois rayonnant de Benoît Laurent apportent leur couleur et leur virtuosité, tout en complicité.

Lundi 18 juillet 2022, LUXEUIL-LES-BAINS, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul. Chaque édition de Musique & Mémoire comprend un ou plusieurs concerts qui mettent en scène, l'orgue ; à l'heure où il devient de plus en plus rare d'écouter les pièces du répertoire, comme de mesurer les ressources expressives de tel clavier historique, la programmation conçue par **Fabrice Creux** sait rappeler nos fondamentaux. Le concert qui fait résonner (et chanter) l'orgue XVII^e de la Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul, son

buffet et le cul de lampe, récemment restaurés, relève de cette action profitable.

C'est en définitive un récital attendu, permettant de goûter dans sa plénitude plurielle, la palette sonore et expressive du grand orgue de Luxeuil-les-Bains, perles baroques du territoire. En particulier sous les doigts, plus qu'agiles du jeune organiste **Emmanuel Arakelian**, soucieux de faire chanter et même danser le sublime orgue historique basilical.



Pendant le concert, l'auditeur a tout loisir d'analyser les maints détails exceptionnels de la sculpture qui orne son buffet (daté entre 1615 et 1685, porté par un atlas dans sa partie basse, et par 4 atlantes), tout autour des 3 médaillons

traités en bas relief et représentant, la remise des clés à Saint-Pierre, mais aussi Cécile, patronne des musiciens, une Cécile organiste...enfin David Harpiste...

Dans un programme complet célébrant les auteurs du XVIIème, de TITELOUZE à de GRIGNY, sans omettre GUILAIN qui serait probablement Marchand lui-même, l'organiste exploite avec un sens très personnel des étagements, de l'architecture, des couleurs et dans des registrations personnelles, les immenses possibilités de l'instrument restauré par Jean Deloye, présent parmi l'auditoire.

Le jeu fait valoir le caractère opératique et dansant des pièces françaises avec chez GRIGNY, ce sens de la majesté sonore idéalement « Grand Siècle ». Pour clore ce récital qui rappelle combien Musique et Mémoire a raison de programmer le répertoire baroque d'orgue, Emmanuel Arakelian, qui a été récemment nommé (2019) organiste titulaire (par quart) de l'orgue historique de la Basilique Saint Maximin La Sainte-Baume, offre une transcription saisissante de la chaconne des Indes Galantes, belle évocation du génie français des Lumières [lui qui fut organiste sans laissé de partitions autographes pour l'instrument], dont l'écriture à la fois claire et vive, est une apothéose idéale, inventive et lumineuse, un feu d'artifice qui réveille et électrise au delà des attentes, l'orgue impressionnant de Luxeuil.

CRITIQUE, CONCERTS FESTIVALS 2022. Musique et MÉMOIRE, ACTES I et II, les 16,17 et 18 juillet 2022. A NOCTE TEMPORIS, EMMANUEL ARAKELIAN. Photos / Festival Musique & Mémoire 2022, DR



Exposition du pays de la capitale - Paris et ses environs - Exposition - Paris du Sud

Précédent programme élu CLIC de CLASSIQUENEWS :

France Musique. Journée Rolando Villazon, dimanche 26 mars 2017, 9h puis 20h. SECONDE CARRIERE... Après un début de carrière intense et éreintant, dédié principalement au grand répertoire lyrique verdien (Manrico du Trouvère, Rodolfo de La Traviata, le Duc de Rigoletto, ...) et puccinien (Rodolfo de la Bohème), sans omettre Nemorino de l'Elixir d'amor de Donizetti (un rôle toujours défendu avec ardeur et sincérité), le ténor franco mexicain à l'ascension fulgurante, Rolando Villazon, aura appris récemment les vertus du chant classique (mozartien) et baroque (Monteverdi et Cavalli). Voilà plus de 10 ans, il découvrait avec Emmanuel Haim (2006), au fil de disque et de programme savamment construit, la langue sensuelle et expressive du premier bel canto, celui ciselé par

l'inventeur de l'opéra Monteverdi. A lui, les Orfeo et Ulysse, mais aussi Testo du Combattimento : l'art de dire et de nuancer allait être un remède restructeur pour une voix fatiguée. En acclimatant sa puissance naturelle au service de la mesure et d'un chant plus nuancé et proche de la parole, le chanteur allait trouver les fondements d'une nouvelle carrière. Exit le vibrato continu, le jeu parfois surexposé voire surexpressif. Une nouvelle intériorité, ample et profonde, chaude et articulée a surgi, quand beaucoup parmi ses confrères (et consœurs), s'étant brûlé la voix, ne peuvent plus prétendre à une seconde chance. Chaque été depuis 4 ans, le ténor s'implique aux côtés du chef Nézet-Séguin, dans une intégrale réunissant les plus grands opéras de Mozart, en version de concert à Baden, enregistrés live pour Deutsche Grammophon : si Così était un peu faible, les Noces puis l'Enlèvement (Belmonte) ont nettement affirmé la valeur d'un chant reconstruit, plus stable, sûr, rond sur toute la tessiture...

La journée que lui dédie France Musique ce 26 mars 2017, souligne les apports d'un revirement intelligent et bénéfique pour une voix qui s'était perdue à force d'engagements. Le corps a ses raisons que l'esprit tend à ignorer : combien de chanteurs, surtout au début de leur carrière, acceptent les rôles et les enchaînent afin d'affirmer leur place sur un marché de plus en plus concurrentiel. Pourtant les belles voix capables de nuances dramatiques restent rares. Et l'art, si précieux, avance et murit à son propre rythme. Lenteur de l'excellence ; précipitation de notre époque.



ROLANDO, NOUVEL ULYSSE ? Point fort de cette journée Rolando Villazon sur France Musique : le soir du 26 mars 2017 à 20h : Ulysse, précisément, *Il ritorno d'Ulysse in patria* de Monteverdi, *dramma in musica*

créé à Venise au Teatro San Giovanni e Paolo en 1640 ou 1641, soit avant le dernier chef d'oeuvre, L'Incoronazione di Poppea. L'ouvrage est contemporain de La Didone de Cavalli, élève de Monteverdi. Ainsi le début des années 1640 marque l'âge d'or de l'opéra vénitien. Le librettiste Giacomo Badoaro s'intéresse particulièrement à la figure du héros grec parti faire la guerre de Troie, puis éreinté par un voyage de retour périlleux (confronté au chant des sirènes, en proie au doute et à l'angoisse permanente sur sa destinée et sa légitime prétention au bonheur...). Après Monteverdi, dans le Retour, Badoaro poursuit son portrait ulyssien, pour Saccati dans un nouvel opéra Ulysse errante, précisant le profil d'un voyageur opiniâtre, déterminé, prêt à prendre des risques pour connaître le danger ; Ulysse ne connaît pas la peur... une préfiguration du héros wagnérien (Siegfried), un frère spirituel pour Oreste, dont le courage et la résistance aux épreuves forcent l'admiration. Contre Ulysse se dresse la parti de Neptune, mais Minerve veille au salut et à l'intégrité du héros souhaitant retrouver à Ithaque, son épouse Pénélope et leur fils, Télémaque, que harcèlent les prétendants, soucieux de tourner la page et épousant celle qui depuis le départ du héros à la guerre, est restée la Reine d'Ithaque. Tout le génie de Monteverdi dans son opéra est de concilier la profondeur expressive du personnage central d'Ulysse, mais aussi de satisfaire à la nouvelle mode de l'opéra payant, loisir majeur de la Cité République, où tout un chacun depuis l'inauguration du premier opéra public, le San Cassiano en 1637, soit 3 années seulement avant l'Ulysse de Monteverdi, achète son billet pour être divertie et éblouie (actions spectaculaires, délire comique, voir ici le goinfre Iro..., machineries et transformations à l'appui...). Il en résulte un nouveau drame lyrique, à plusieurs personnages (jusqu'à une vingtaine), peu de chœurs, des situations théâtrales qui mettent en avant le texte, sur un continuo resserré à quelques instruments... En diffusant la prise de rôle de Rolando Villazon, Ulysse prometteur, France Musique

souligne l'évolution notable dans la carrière du ténor au charme international. A noter dans la distribution, le ténor Mathias Vidal, excellent diseur et acteur, dans le rôle de Télémaque, le fils d'Ulysse.



France Musique, journée Rolando Villazón, dimanche 26 mars à 9h et à 20h. Le ténor franco-mexicain est à l'honneur des ondes radiophoniques, pour 2 rvs sur France Musique.

> À 9h : PLATEAU, talk show. Musique émoi / Elsa Boublil : Les Métamorphoses de Rolando Villazón. Rolando Villazon partage deux heures d'antenne hautes en couleur, s'interrogeant pour cette nouvelle rencontre sur le thème de la métamorphose : comment transcender sa propre identité, son image et sa manière d'envisager l'art ? Pour répondre à cette question, Rolando Villazón s'est entouré de nombreux artistes reconnus pour avoir mêlé répertoires et genres...

Avec :

Emmanuelle Haïm et quelques instrumentistes du Concert d'Astrée; Emiliano Gonzalez Toro (ténor); Julie Fuchs (soprano); Sonia Wieder-Atherton (violoncelle); Simon Ghraichy (piano); Pablo Marquez (guitare); ...

>> À 20h : OPERA. En clôture de cette journée, place à l'opéra avec la diffusion du Retour d'Ulysse dans sa patrie de Claudio Monteverdi, enregistré le 28 Février 2017 à PARIS, au TCE.

Le Concert de 20h : Le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Claudio Monteverdi Opéra enregistré

Rolando Villazón : Soliste, Ulysse, Ténor

Magdalena Kozena : Soliste, Pénélope, Mezzo-soprano

Katherine Watson : Interprète, Junon, Soprano

Kresimir Spicer : Interprète, Eumée, Ténor

Anne Catherine Gillet : Interprète, L'Amour / Minerve, Soprano

Isabelle Druet : Interprète, La Fortune / Mélantho, Mezzo-

soprano

Maarten Engeltjes : Interprète, La Fragilité humaine /
Pisandre, Contre-ténor

Callum Thorpe : Interprète, Le Temps / Antinoüs, Baryton-basse
(voix)

Lothar Odinius : Interprète, Jupiter / Amphinome, Ténor

Jean Teitgen : Interprète, Neptune, Baryton (voix)

Mathias Vidal : Interprète, Télémaque, Ténor

Emiliano Gonzales Toro : Interprète, Eurymaque, Ténor

Jörg Schneider : Interprète, Irus, Ténor

Elodie Mechain : Interprète, Euryclée, Alto (voix)

Le Concert d'Astrée : Choeur

Emmanuelle Haïm : Chef d'orchestre

Jean-Claude Casadesus dirige Le Requiem de Verdi



LILLE, ONL. Requiem de Verdi, Jean-Claude Casadesus. Le 12 juillet 2017. L'Orchestre national de Lille, ONL voit VERDI EN GRAND FORMAT. Le Stade Pierre Mauroy à Lille propose un Requiem grand format, à l'échelle du stade Pierre Mauroy

(inauguré en août 2012, sa capacité est de 30 000 spectateurs). Rien de mieux que les puissantes vagues chorales, mais aussi la fervente et ultime prière de la soprano (Libera me) pour exalter l'âme des spectateurs auditeurs, lors de cette grande messe sacrée, à la fois lyrique (car c'est un véritable opéra), chorale et symphonique. Chacun pourra y acheter selon ses possibilités

(place à partir de 10 euros), confronté à un massif musical de grande ampleur (300 musiciens et choristes), mais aussi capable, grâce au chef fondateur de l'Orchestre National de Lille (il y a 40 ans, en 1976), Jean-Claude Casadesus, d'intensité millimétrée, entre recueillement et prière intime. Le génie du compositeur Giuseppe Verdi tient à sa facilité (à l'opéra essentiellement) à concilier la puissance collective, et aussi la profondeur des airs solistes. Ainsi son Requiem est certes magistralement intérieur et concentré, mais il frappe l'esprit par l'énergie humaine qui s'en dégage, chant de volonté voire de résistance contre la fatalité. Toujours dans un Requiem (messe pour les défunts et pour leur repos éternel), s'élève la prière individuelle d'un soliste. Chez Berlioz, c'est le ténor. Chez Verdi, c'est en une dernière étape vers l'éternité, la voix de la soprano.

LILLE, Stade Pierre Mauroy, Requiem de Verdi
Mercredi 22 juillet 2017, 21h

3ème concert de l'Orchestre National de
Lille et Jean-Claude Casadesus au Stade
Pierre Mauroy



Inga Kalna, soprano
Elena Gabouri, mezzo-soprano
Stephen Costello, ténor
Alexander Tsymbalyuk, basse

Choeur Régional Hauts-de-France – Eric Deltour, chef de chœur
Choeur Nicolas de Grigny – Jean-Marie Puissant, chef de chœur

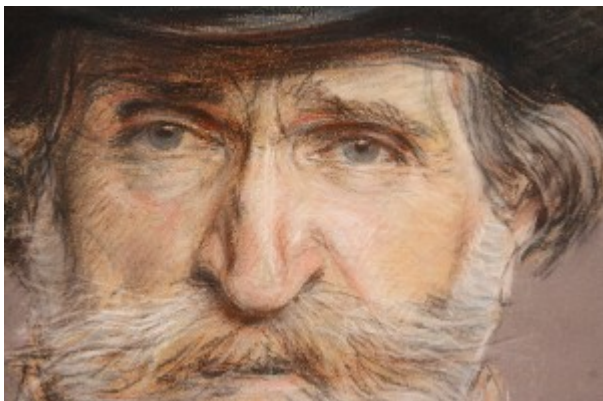
Orchestre national de Lille
Jean-Claude Casadesus, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE

De 10 à 60 euros

<http://www.stade-pierre-mauroy.com/programmation/concert/requiem-de-verdi>

Annonce vidéo du Requiem de Verdi : <http://bit.ly/2maTZB9>



LYRIQUE et ORCHESTRAL, UN REQUIEM PROFANE. Esprit indépendant, Giuseppe Verdi osa braver la conformité bourgeoise et l'hypocrisie catholique pratiquante de son temps en se présentant à la Messe aux bras de sa seconde compagne (qu'il

épousa tardivement), la cantatrice Giuseppina Streponi. Ils n'étaient pourtant pas mariés, vivant maritalement dans le « péché ». A l'origine de la partition, une proposition de Verdi à son éditeur (Ricordi) : regrouper plusieurs compositeurs pour écrire les séquences d'une Messe de Requiem

afin d'honorer la mémoire de Rossini à l'échéance 1869 : à Verdi reviendrait le défi de composer le dernier épisode, le Libera me, conclusion à la fois solennelle et intime. Le compositeur commença à écrire son Libera me, sans que le projet global ne voit le jour. Puis l'idée d'un Requiem le taraude à nouveau quand meurt le poète Alessandro Manzoni, – auteur du fameux roman I Promessi Sposi (Les fiancés), le 22 mai 1873. Frappé par cette perte inestimable, le compositeur qui l'avait rencontré dès 1868, reprend l'écriture d'une Messe, cette fois dans sa totalité. Généreux, frappé par la douleur, Verdi proposa à la Mairie de Milan d'organiser lui-même et de financer même les répétitions... le but étant de donner le concert de célébration pour le premier anniversaire de la mort de Manzoni. Entre sa villa italienne de Sant'Agata et l'été 1873 sur les bords de Seine, Verdi achève son grand œuvre. L'œuvre est créée à Milan (église St-Marc), le 22 mai 1874.

La force et la puissance, l'énergie et parfois la violence avec lesquelles Verdi traite la prière du chœur, renforçant l'impact expressif du texte (Tuba mirum, Rex tremendae, surtout la houle spectaculaire du Dies Irae). Pour Verdi, l'humanité terrassée par la mort, se dresse et fait bloc, résiste et défie le sort comme la fatalité.

L'homme qui a lui-même souffert de la perte tragique de sa famille (son épouse puis ses deux enfants) exprime ici, tout comme Dvorak, également frappé par le décès brutal et répété des membres de sa famille (douleur sublimé dans son remarquable Stabat Mater), une confession intime et personnelle qui fait du Requiem, un acte de dévotion et de compassion personnel. En rien liturgique ni conforme. Le génie de l'opéra, auteur de Macbeth, du Trouvère, de la Traviata, réussit ici une fresque à la fois michelangelesque, mais aussi incarnée et humaine. L'introspection des accents intimistes et individuels portent une prière bouleversante de l'individu et de la foule, unis en un même élan.



Fidèle à son attention pour l'équilibre et la clarté, même dans des effectifs particulièrement importants, comme ici, Jean-Claude Casadesus soigne toujours l'intention et la justesse de l'énoncé : l'esprit avant la forme. Comme il l'avait remarquablement réussi pour la **Symphonie n°2 « Résurrection » de Mahler**, dans un disque récemment publié et couronnée par le CLIC de CLASSIQUENEWS (enregistrement de 2015 / parution : décembre 2016), le chef fondateur de l'Orchestre national de Lille, veillera à la profondeur malgré l'ampleur et le colossal, la sincérité et l'intensité de la prière malgré le sens du spectaculaire.

**VAL D'ISERE, festival
Classicaval 2017**

VAL D'ISERE, Classicaval, les 7, 8 et 9 mars 2017. NEIGE et CHAMBRISME CLASSIQUE... 3 jours de chambrisme intense, expressif associant instrumentistes confirmés et jeunes talents, vous attend, renouvellent une offre musicale des plus séduisantes en ce début mars. Le festival de musique de chambre, **CLASSICAVAL à Val d'Isère** présente son second volet hivernal, **du 6 au 9**



mars 2017. Initié dès 1993, l'événement attire au pied des pistes enneigés, et en dehors des vacances scolaires, quelques instrumentistes à tempéraments, soucieux d'accorder leur timbre pour de réjouissants concerts collectifs où l'écoute en partage produit de fabuleux programmes. Ainsi dans la très belle église rustique et baroque de Val d'Isère, s'offrent aux visiteurs mélomanes, **3 concerts, chaque jour à 18h30, les 7, 8 et 9 mars 2017.** Le 6 mars, rencontre avec l'équipe et présentation de l'événement (se renseigner à l'Office du Tourisme de Val d'Isère). Tous les concerts ont lieu à 18h30 dans l'église historique de Val d'Isère, placement libre.

TARIFS : adulte : 18 euros / jeune, -14 ans : 14 euros / offre packagée 3 concerts : 45 euros / passeport jeune 3 concerts : 36 euros. Durée de chaque concert : 1h15. A nouveau un sélection très subtile sur le plan artistique garantit la qualité de chaque programme : le violoncelliste **Marc Coppey** (à qui une carte blanche est offerte), comme son fils, violoniste, **Emmanuel Coppey**, mais aussi le violoncelliste **Milan Vrsajkov** (élève de Sandor Vegh), ou le violoniste **Pierre-Olivier Queyras** (un pur chambriste, adepte du beau son, intérieur, expressif, en complicité...) sont présents pour la nouvelle édition du festival Classicaval de mars 2017. Cette année, l'opéra s'invite au fil des concerts, grâce à la coopération de la soprano japonaise **Shigeko Hata** diseuse et mélodiste, pour le premier concert du 7 mars, puis ardente et agile **interprète chez Puccini et Gounod (9 mars).**



Mardi 7 mars 2017
La musique et le voyage

Wolfgang Amadeus Mozart
Quatuor avec flûte en ré majeur
(Allegro / Adagio / Rondo)

Franz Schubert
« Le pâtre sur le rocher »

Piotr Ilitch Tchaïkovski
« Souvenir d'un lieu cher »
Méditation / Scherzo / Mélodie

Gabriel Fauré
« La bonne chanson »
« J'allais par des chemins perfides »
« Avant que tu ne t'en ailles »

Giacomo Puccini
« La Bohème »
Quando m'en vo

Mercredi 8 mars 2017

Carte blanche à Marc Coppey, violoncelle

Frédéric Chopin

« Etude en La bémol »

« Fantaisie-impromptu »

Gabriel Fauré

« Élégie »

« Romance »

« Papillons »

Antonin Dvorak

« Klid »

David Popper

« Fantaisie hongroise »

Felix Mendelssohn

Trio en ré mineur

Molto allegro/andante/scherzo/finale

Jeudi 9 mars 2017

Soirée romantique

Robert Schumann

Marchenbilder

Nicht schnell / Lebhaft / Rasch / Langsam

Carl Maria von Weber

Trio avec flûte
Allegro moderato / Scherzo / Andante / Finale

Gustav Mahler
Quatuor avec piano

Airs d'opéra

Alfredo Catalani
Ebben ne andrò lontana
« La Wally »

Giacomo Puccini
Un bel dì vedremo
« Madame Butterfly »

Vissi d'arte
« Tosca »

Charles Gounod
Air des bijoux
« Faust »

Les Musiciens invités à Classicaval, mars 2017 :

Shigedo Hata, soprano
Pierre-Olivier Queyras, violon
Geneviève Strosser, alto
Anne-Cécile Cuniot, flûte
Emmanuel Coppey, violon
Marc Coppey, violoncelle
Milan Vrsajkov, violoncelle
Frédéric Lagarde, piano et direction artistique

TEASER VIDEO du 23è Festival Classicaval 2016



+ d'INFOS / Réservations :

Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère, sur le site du festival Classicaval :

www.festival-classicaval.com

<http://www.festival-classicaval.com>

VIDEO : [reportage vidéo exclusif le festival CLASSICAVAL 2016](#)



REPORTAGE VIDEO. Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016... 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes...En mars 2016, Val d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars. "Classicaval" est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites

les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en un charisme complice, intérieur, expressif voire d'une rare justesse poétique... Durée : 12 mn



Prochain Festival de musique classique à Val d'Isère, [Festival LES CIMES, Festival et Académie, du 23 juillet au 6 août 2017](#)